

## La C.E.L. en deuil

« La Mémée » n'est plus.

Madame veuve Lagier-Bruno, mère d'Elise Freinet, s'est éteinte à Vallouise, le 22 juin, après une vie exemplaire de femme, de mère, de militante, de pédagogue et de laïque. Elle avait 81 ans.

Une foule considérable, venue de tous les villages où elle avait « servi », de Vars, pays de Belotti, de Pelvoux, de Saint-Martin-de-Queyrières, témoignait du souvenir impérissable qu'elle laisse dans les générations qu'elle a éduquées, conseillées, aidées et animées. Sur sa tombe, un de ses plus dignes élèves, Auguste Thenoux, a dit la reconnaissance de tout un village à celle qui en fut pendant seize ans la plus dévouée et la plus humaine des éducatrices.

Au nom des F.T.P., Bourges, de Briançon, a salué avec émotion celle qui fut la doyenne des maquisards briançonnais et dont la maison fut, pendant de longs mois, le centre clandestin du maquis de Vallouise.

Mais dans cette revue à l'éclosion et à la vie de laquelle elle prit toujours une si large part, nous dirons surtout tout ce que notre mouvement doit à la compréhension généreuse et au permanent optimisme de la « Mémée ».

Si notre Ecole Freinet a pu naître, si elle a pu traverser les passes difficiles et parfois tragiques, c'est à la Mémée que nous le devons, à celle qui, par son origine, par son intuition pédagogique et par ses luttes scolaires était tout imprégnée de la pédagogie que nous défendons et qui, pas plus que nous, ne désespéra jamais du succès d'une cause à laquelle elle savait se donner sans hésitation ni calcul.

Si la C.E.L. a pu passer elle aussi avec succès les caps dangereux qui ne lui ont pas manqué, c'est encore à la Mémée que nous le devons. Nul fondateur, en effet, nul adhérent n'a su, avec un si complet désintéressement et avec une si totale confiance, donner largement ce qui n'était pas toujours le superflu. Mais donner sans calcul était pour la Mémée la forme permanente de sa participation effective à la naissance d'un monde dans lequel les travailleurs, délivrés de l'exploitation, pourraient enfin travailler et vivre dans la dignité et dans la paix.

A tant de jeunes qui doutent, à tant d'éducateurs qui s'attardent loin de la vie qui monte, à tant de laïques qui semblent incapables de reprendre le fier flambeau, nous voudrions dire le dernier message d'une grande éducatrice, à qui la vie n'a ménagé ni les coups ni les épreuves et qui a su toujours nous donner l'exemple le plus haut au dévouement à une cause et de la fidélité à un idéal.

Nous nous montrerons dignes de sa noble vie, dignes du souvenir qu'elle laisse dans la pensée, dans les sentiments et dans la vie de tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et de l'aimer.